

## Les obstacles extérieurs et intérieurs

*Dans*

### Les comédies de Corneille

**Dr. Adli Abdel Raouf (\*)**

---

---

Les mots action et intrigue sont souvent employés de façon inappropriée. Leur sens est vague et mal défini. De ce fait, avant de passer à l'étude de l'intrigue dans les comédies de Corneille, nous nous attacherons à préciser le sens de ces deux termes et à faire apparaître leurs différences. En ce qui concerne l'intrigue plusieurs définitions s'offrent à nous.

LE DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANCAISE la définit de la manière suivante: " Différents incidents qui forment le nœud d'une pièce"<sup>1</sup>.

LE GRAND LAROUSSE nous dit que l'intrigue, dans le sens littéraire, est un " enchâssement des faits, des événements qui constitue le ressort de l'action, soutient l'intérêt du spectateur ou du lecteur et conduit au dénouement voulu par l'auteur "<sup>2</sup>.

LE DICTIONNAIRE DE TREVoux indique que " l'intrigue est le nœud, c'est-à-dire le plus haut point d'embarras où se trouvent les principaux personnages qui leur est causé par l'adresse ou fourbe de quelques personnes pratiquées ou par la rencontre de plusieurs événements fortuits qu'ils ne peuvent

---

(\*) **Maître de Conférences**

<sup>1</sup>) Dictionnaire de l'Académie Française I, I. Nouvelle édition, chez Garrigan, Avignon, 1777 T.I p 613.

<sup>2</sup>) Le Grand Larousse, Dictionnaire de la langue française en sept volumes, Paris, Larousse, 1971-1978, T, 4 p2292.

débrouillés. Nodus, C'est à la fin de la pièce que l'intrigue commence à se dénouer, que les personnages commencent à se reconnaître, à s'entendre. Le spectateur s'ennuie si l'intrigue n'est pas bien suivie."<sup>1</sup>.

Là, nous trouvons un autre mot, celui du "*nœud*". Il est défini par JACQUES SCHERER, dans LA DRAMATURGIE CLASSIQUE EN FRANCE, comme synonyme de l'intrigue. Le nœud est ce qui sera dénoué à la fin de la pièce<sup>2</sup>. Il y a, donc, un rapport très étroit entre le nœud ou l'intrigue et le dénouement.

Voyons maintenant quel est le sens de l'action. LE DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANCAISE définit l'action de la manière suivante : "*Principal événement qui fait le sujet d'une pièce de théâtre ou d'un poème épique.*"<sup>3</sup> LE GRAND. LAROUSSE nous donne une autre définition: "*Ensemble des événements d'un récit, d'un drame, considérés dans leur progression.*"<sup>4</sup> CORNEILLE proclame, dans son PREMIER DISCOURS DU POEME DRAMATIQUE : "*Il faut donc qu'une action pour être d'une Juste grandeur ait un commencement, un milieu est une fin.*"<sup>5</sup> Le mot action nous paraît avoir un sens plus large que le mot intrigue ou nœud. Nous pourrions donc en conclure que l'intrigue n'est qu'une partie de l'action. Corneille dans son TROISIEME DISCOURS

---

<sup>1</sup>) Trévoux : Dictionnaire de Trévoux en six volumes, Paris Librairies associé 1752 I,3 P. 1732.

<sup>2</sup>) Cf Scherer (Jacques): op.Cit, P.62.

<sup>3</sup>) Dictionnaire de l'Académie Française I.I. P.16

<sup>4</sup>) Le Grand Larousse- I. I. P. 49

<sup>5</sup>) Cf, œuvres Complètes T, III, p. 128

Du POEM DRAMATIQUE, concernant les trois unités pense que " *l'unité d'action consiste, dans la comédie en l'unité de l'intrigue, ou d'obstacle aux desseins des principaux acteurs.*"<sup>1</sup>

JACQUES SCHERER écrit que:

*"L'ensemble de l'intrigue constitue l'action de la pièce. Cette action se définit par les démarches des personnages mis en présence des obstacles qui forment le nœud et qui ne sont éliminés qu'au dénouement."*<sup>2</sup>

Si l'auteur nous fait savoir par son exposition les desseins et les buts de ses personnages, il est temps maintenant d'examiner la nature des obstacles qu'il emploie pour contrarier leurs desseins et leurs buts et d'examiner aussi comment il s'en sert pour construire l'intrigue de sa pièce. Jacques Scherer examine bien la différence entre les obstacles extérieurs et intérieurs dans LA DRAMATURGIE CLASSIQUE EN FRANCE " *Les obstacles peuvent être extérieurs ou intérieurs, ils seront extérieurs si la volonté du Héros se heurte à celle d'un autre Personnage ou à un état de fait contre lequel il ne peut rien, ils seront intérieurs si le malheur du héros vient d'un sentiment, d'une tendance ou d'une passion qui est en lui.*"<sup>3</sup>

Commençons par les obstacles extérieurs. Le type le plus fondamental de l'obstacle extérieur est le père, ou son substitut, Soit le frère, soit "la mère. Mais pourquoi le père s'oppose-t-il

---

<sup>1</sup>) Ibid., P.174

<sup>2</sup>) cf, scherer (Jacques): la dramaturge classique en Français, p.91.

<sup>3</sup>) Ibid., P.63.

au mariage de ses enfants ou de l'un de ces enfants? C'est ce que nous verrons. Généralement, quand le père est riche, il ne veut pas donner sa fille à un prétendant pauvre.

Dans la pièce intérieure de L'ILLUSION COMIQUE, l'amour d'ISABELLE et de CLINDOR n'échappe pas à l'obstacle du père. Ce dernier veut contraindre sa fille ISABELLE à épouser ADRASTE qu'elle n'aime pas parce qu'il est riche. non pas CLINDOR que la fille aime parce qu'il est pauvre. Géronte lui dit:

*"Je connais votre bien beaucoup mieux  
que orgueilleuse, il vous faut, Je pense, un  
diadème ! Et ce jeune Baron, avec que tout  
son bien, Passe encore chez vous pour un  
homme de rien ! Que lui manque après tout ?  
Bien fort de corps et d'âme, Noble,  
courageux, riche, adroit, et plein de flamme ?  
Vous en savez beaucoup, mais tout votre  
savoir ne m'empêchera pas d'user de mon  
Pouvoir."*

*[Acte III Sc. VII p. 641 v v 629- 635 et p.642 v. 656-657]*

CLINDOR a surmonté cet obstacle, en tuant son rival, mais il est arrêté, mis en prison et condamné à mort<sup>1</sup>. CLINDOR, à peine surmonté un obstacle, en trouve un autre devant lui.

Au début de L'ILLUSIOE COMIQUE, c'est la sévérité de PRIDAMANT qui oblige son fils CLINDOR à quitter la

---

<sup>1</sup>) L'Illusion comique, Acte III, sc XI PP654-665

maison paternelle. Donc, le père de CLINDOR était un obstacle devant le bonheur de son fils. Mais au cours de la pièce, ce père n'est qu'un simple spectateur; pour éviter cet obstacle, CLINDOR a recours à la fuite.

Dans LE MENTEUR, GERONTE veut marier son fils DORANTE avec CLARICE qui est riche. Et le père le déclare lui-même:

*" Je t'ai voulu choisir moi-même une maîtresse Honnête, belle, riche.....*

*Je la connais assez Clarice est belle et sage, Autant que dans paris il en soit de son âge, son père de tout temps est mon plus grand ami et l'affaire est conclure."*

*[Acte II Sc. V p. 34, v 574- 575 et vv. 577-80]*

Pour surmonter cet obstacle et éviter son mariage avec CLARICE qu'il n'aime pas, il s'invente un mariage à Poitiers<sup>1</sup>. Son père ne lui choisit que la femme qu'il aime, mais le fils croit que la femme qu'il aime s'appelle LUCRECE.

L'obstacle des parents se montre dans LA PLACE ROYALE OU L'AMOUREUX EXTRAVAGANT, avec PHYLIS qui dépend entièrement de ses Parents Pour le choix de son mari. Elle dit à CLEANDRE qui lui déclare son amour quand elle est enlevée Par erreur à la place d'ANGELIQUE :

*"Sachez que mes désirs toujours indifférents  
Iront sans résistance au gré de mes parents*

---

<sup>1</sup>) Le Menteur ,Acte, II, sc V pp. 35-36.

*Leur choix sera le mien c'est vous Parler sans  
Feinte,"*

**(ACT. V SC. II. VV 1308-10)**

Dans la suivante, Géraste, père de Daphnis, ne fait pas un vrai obstacle devant le mariage de sa fille, mais plutôt un faux obstacle. Géraste, faisant confiance en Amarante qui lui fait comprendre que sa fille aime Clarimond, consent au mariage de sa fille avec celui qu'elle aime. Là, il s'agit de Clarimond, mais la fille comprend que son père consent à son mariage avec Florame.

*"Ton choix n'est pas honteux.*

*Moi-même, je l'agrée et veux bien que ton âme*

*A ce beau cavalier ne cache plus de flamme.*

*Ses belles qualités, son crédit et sa race*

*Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de  
grâce."*

**[Acte III Sc. VII p. 429 vv876-878, vv, 881-882]**

De même dans cette comédie, Polémon, oncle de Clarimond ne fait aucun obstacle devant le mariage de son neveu Clarimond.<sup>1</sup> Mais dans cette pièce, la pauvreté est l'obstacle fondamental devant Amarante et son mariage: Florame et Théante ne lui font la cour que pour approcher de sa riche maîtresse. Il ne lui manque rien que de l'argent, elle est aussi belle que sa maîtresse. Mais elle a été abandonnée par ses soupirants qui lui ont préféré DAPHNIS. Donc l'échec de son mariage se rapporte avant tout à sa pauvreté et à sa condition

---

<sup>1</sup>) La Suivante, Acte V sc. V p452.

sociale inférieure. C'est l'argent qui "*dicte les mensonges de Théante et de Florame. Les faux espoirs qu'ils ont donnés à Amarante*"<sup>1</sup>.

Amarante a recours à la ruse pour surmonter cet obstacle et séparer Florame de Daphnis. Elle fait croire à Géraste, père de Daphnis, que sa fille aime Clarimond, mais elle ne peut pas le lui déclarer. Cependant elle ne réussira pas et sa ruse ne fait que retarder un peu le mariage de Daphnis avec Florame. Elle restera toute seule à la fin.

Dans la Suivante aussi, la pauvreté est l'obstacle fondamental devant le mariage de de FLORAME avec DAPHNIS qui est plus riche que lui. Qu'est-ce que FLORAME va faire pour surmonter sa pauvreté ? Il va livrer sa sœur FLORISE à un vieillard qu'elle n'aime pas, sans prendre en considération les sentiments de celle-ci, mais ce vieillard est le père de sa maîtresse DAPHNIS. Cette démarche nous montre que l'argent est tout : par cette démarche il va triompher de sa pauvreté et obtenir la main de DAPHNIS. Il dit à CELIE qui essaie de lui faire comprendre que FLORISE n'éprouve que de la froideur pour GERASTE

*"Elle se sacrifie Des contentements,  
Et pour mes Intérêts contraint ses sentiments,  
Assure donc Géraste, en me donnant sa fille,  
Qu'il gagne en un moment toute notre famille,  
Et que tout vieil qu'il est, cette condition  
Ne laisse aucun obstacle à son affection.*

---

<sup>1</sup>) Scherer (colette), Comédie et société sous Louis XIII, Corneille, Bortou et al préface de Bernard Dort, Paris, Nizet, 1983 P.127.

*Mais aussi de Florise il ne doit rien prétendre,  
A moins que d'accepter Florame pour son  
gendre."*

**(LA SUIVANTE ACT. III SC. I. VV. 686-94)**

De son côté, GERASTE est prêt à donner sa fille à un homme qu'elle n'aime pas (FLORAME) afin d'avoir la main de la sœur de ce dernier (FLORISE)<sup>1</sup>. Ce même père a déjà consenti au mariage de sa fille avec celui qu'elle aime, CLARIMOND, comme le lui fait comprendre AMARANTE. Ce vieillard amoureux dit à sa fille qui lui apprend qu'elle n'a découvert son amour qu'après son consentement :

*"Si ce gage est donné par mon consentement,  
Il le faut retirer par mon commandement.*

*Vous soupirez en vain, vos soupirs et vos larmes  
Contre ma volonté sont d'impuissantes armes.*

*Rentrez,"*

**( IBID. ACT. IV. SC. II. 435 VV 1055-  
1069)**

De même, dans cette comédie. CLARICE, jeune veuve d'ALCANDRE, est libre dans le choix de son mari elle ne dépend de personne. Elle est plus car riche que PHILISTE, celui qu'elle convoite, elle sait bien que la pauvreté de son soupirant est un obstacle à son mariage avec lui<sup>2</sup>. Mais elle va

---

<sup>1</sup>) Ibi., p.131.

<sup>2</sup>) La Veuve ou le théâtre trahi, Acte I, sc.VI PP234-235 et Acte II sc. II p237-238



trionpher de cet obstacle et affirmer son indépendance et sa libre disposition de soi-même<sup>1</sup>.

L'argent est donc un des moteurs de l'action dans plusieurs comédies de notre auteur.<sup>2</sup>

Comme le Père ne paraît que rarement dans le théâtre comique de Corneille, c'est la mère ou le fils qui usurpe sa place et assume son rôle. Dans LA VEUVE OU LE TRAITRE TRAHI CHRYSANTE veut marier sa fille DORIS à FLORANGE qui est riche et non pas à CELIDAN.

*"Il est nouveau venu des universités.*

*Au demeurant fort riche, et que la mort d'un père*

*Sans deux succussions encore qu'il espère,*

*Comble de tant de biens, qu'il n'est fille  
aujourd'hui*

*Qui ne lui rit au nez, et n'ait dessin sur lui."*

**(ACT. I SC. III. VV 228-32)**

Dans cette pièce, c'est PHILISTE, frère de Doris qui est le substitut véritable du père et non pas la mère CHRYSANTE. Ce frère ne montre de respect ni pour sa mère ni pour sa sœur. Il est autoritaire et veut disposer du sort de sa sœur DORIS et la donner à un homme qu'elle n'aime pas, à son ami ALCIDON, Sans prendre en considération les sentiments de sa sœur<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>) Ibid., Acte III; sc VIII p.262-263

<sup>2</sup>)Cf, Doubrovsky (Serge), Corneille ou le dialectique du héros "IeI", Paris, Gallimard, 1988, p.43 et PP55-56

<sup>3</sup>) La Veuve ou le théâtre trahi, voir Acte III, sc. VIII

TIRCIS de MELITE OU LES FAUSSES LETTRES utilise son autorité comme frère pour décider sa sœur CLORIS à accepter ERASTE son ami<sup>1</sup>. De même, dans cette pièce, CORNEILLE a su marquer l'influence de la mère de MELITE sur l'intrigue sans la mettre en scène. TIRCIS est moins riche que sa maîtresse MELITE, mais celui-ci a de la chance car:

*"Mon amour et mes soins aidés de mes  
douleurs,  
ont fléchi La rigueur d'une mère obstinée  
Lui faisant consentir notre heureux  
hyménée,"*  
*(MELITE ACT. V SC. IV. V. 1818-20)*

De même, l'inégalité du rang social est un obstacle plus infranchissable que celui de la différence de fortune. Dans Don Sanche d'Aragon Isabelle, reine de Castille, ne peut épouser Carlos, cavalier inconnu, honnête, courageux, glorieux, malgré son amour pour lui que lorsqu'elle découvre à la fin que ce Carlos n'est autre que Don Sanche roi d'Aragon.

*"Mon âme pour lui, quoiqu'ardemment  
pressée  
Ne saurait se promettre une indigne pensée  
Et je mourrai encore avant que m'accorder  
Ce qu'en secret mon cœur ose me demander"*  
*[Acte II sc.I p574- v 434-436]*

Elle dit aussi:

---

<sup>1</sup>) Mélite ou les Fausses Lettres, Acte V, Sc. VI, P.87

*Quel destin à ma gloire oppose mon  
ardeur ?*

*Quel destin à ma flamme oppose ma grandeur ?*

*Si ce n'est que par là que je m'en puis défendre,*

*Ciel, laisse-moi donner ce que je n'ose prendre ;*

*Et puisqu'enfin pour moi tu n'as point fait de  
rois,*

*Souffre de mes sujets le moins indigne choix.*

**[Acte III sc. V p594- v 1015-20]**

De même, dans cette pièce, D. Elvire, princesse d'Aragon aime Carlos, et nous l'avons déjà remarqué dès la première scène de la pièce, mais elle ne peut pas l'épouser et sa mère D. Léonor, reine d'Aragon blâme sa fille qui aime Carlos et ferme les yeux aux mérites du Comte D. Elvar et dit à sa fille :

*Tout est illustre en lui, moi-même je l'avoue ;*

*Mais son sang, que le ciel n'a formé que de  
boue,*

*Et dont il cache exprès la source  
obstinément...*

**[Acte I sc. I p560- v 45-47]**

Mais, à la fin, D. Elvire va découvrir que Carlos n'est autre que son frère D. Sanche d'Aragon. À ce propos, Corneille écrit dans l'examen de la pièce en questions que "l'inégalité des conditions met un obstacle ou bien que (D. Isabelle et D. Elvire) lui veulent durant quatre actes et demi ; et quand il faut, de nécessité, pour finir la pièce, un bonhomme semble tomber des nues pour faire développer le secret de sa naissance, qui le

rend mari de l'une, en le faisant reconnaître pour frère de l'autre"<sup>1</sup>

Georges Forestier note avec raison que " l'inégalité des conditions est marquée avec force de la première scène et réaffirmée ensuite par des personnages de tous ordres, Mais l'interdit est prononcé de l'intérieur, par les héros eux-mêmes, et toute la tension psychologique de la pièce provient précisément du combat intérieur qui affecte les trois personnages concernés (les deux reines et Carlos), partagés entre la tentation de se laisser aller à leurs sentiments et la conscience de ce qu'ils doivent à eux-mêmes, eu égard à leur rang respectif. De la sorte, toutes les fois qu'ils se parlent, ils ne peuvent rien se dire, et le non-dit acquiert une force d'émotion exceptionnelle"<sup>2</sup>

Le roi et la reine font quelque fois un obstacle au mariage de l'un de ses sujets en utilisant l'autorité souveraine pour décider ce mariage. Mais ce droit souverain n'est utilisé souvent que lorsqu'il s'agit de grands sujets dont le mariage a des intérêts politiques.

Pulchérie dans la pièce intitulée de ce nom veut donner à Justine, fille de Martian, un mari de sa main. Là, il s'agit de Léon que Pulchérie aime, mais elle ne peut pas l'épouser car il est d'un rang inférieur"<sup>3</sup>. Justine répond à Pulchérie qui lui impose Léon comme mari:

---

<sup>1</sup>) Don Sanche d'Aragon, Examen, P. 557

<sup>2</sup>) Forestier (Georges) Corneille et le mystère de l'identité" dans Pierre Corneille, Actes du Colloque tenu à Rouen du 2 au 6 octobre 1984, P.U.F., P.670

<sup>3</sup>) Pulchérie, Acte III, Sc. II, P.1201

*Mon devoir.*

*Je sors d'un sang, Madame, à me rendre assez  
vaine*

*Pour attendre un époux d'une main souveraine.*

*Et n'ayant point d'amour que pour ma liberté,*

*S'il la faut immoler à votre sureté,*

*J'oserai...."*

**[Acte III sc. III p1202- vv 872-877]**

Dans Tite et Bérénice, c'est la raison d'Etat qui est l'obstacle fondamental devant le mariage de Tite et de Bérénice; Tite aime Bérénice, mais il ne peut pas se marier avec elle car son devoir dynastique lui impose une Romaine de haute naissance. Il s'agit de Domitie, fille d'un ancien roi de Rome. De plus, c'est son père qui lui choisit cette femme avant sa morte. Donc l'obstacle du père se double de celui de la raison d'Etat:

*" Sous l'empire d'un père  
Je murmurai toujours d'un ordre si sévère,  
Et cherchai les moyens de tirer en longueur  
Cet hymen qui vous gêne et m'arrachait le cœur.  
Son trépas a changé toutes choses de face:  
J'ai pris ses sentiments lorsque j'ai pris sa place ;*

*Je m'impose à mon tour les lois qu'il  
m'imposait,*

*Et me dis après lui tout ce qu'il me disait.*

*J'ai des yeux d'empereur, et n'ai plus ceux de Tite;*

*Je vois en Domitie un tout autre mérite,*

*J'écoute la raison, j'en goûte les conseils,  
Et j'aime comme il faut qu'aiment tous mes pareils."*

*[Acte II sc. II P 1008; vv 487-88 vv.-  
491 -98]*

Il est nécessaire de citer v. L. Saulnier qui écrit dans La littérature Française du siècle classique que " le héros Corneilien sait choisir, grâce à la clairvoyance, à la clarté qu'il s'impose et grâce à la volonté qui lui trace un devoir. Il suit son choix, la volonté guidée par la raison imposant son contrôle aux passions et aux reflexes. Il en est fier, et vainqueur ou vaincu, ignorant du regret, l'orgueil de lui-même, l'estime de ses pairs et les mépris des autres lui sont une suffisante récompense"<sup>1</sup>.

Comme l'obstacle extérieur, il nous faut examiner le rival en amour qui fait un obstacle devant les amants, mais le rival n'a généralement pas, sur les amants qui veulent se marier, une autorité aussi grande que celle des parents. Ca rival qui aime sans être aimé se trouve sur un pied d'égalité avec les amants heureux. Il prend donc toutes les forces qu'il trouve indispensables pour faire obstacle à leur amour: fausses lettres, fausses nouvelles, enlèvement, duel etc.

Dans MELITE OU LES FOUSSÉS LETTRES, ERASTE, jaloux de l'amour de TIRCIS et de MELITE, - c'est ERASTE lui-même qui a déjà présenté TIRCIS à MELITE - écrit des lettres supposées de MELITE à PEILANDRE amant de CLORIS, sœur de TIRCIS. Mais le naïf PHILANDRE

---

<sup>1</sup>) Saulnier (V.L.) "la littérature française du siècle classique coll. "que sais-je?" Paris, P.U.F. 1970, p. 46

prend ces lettres pour authentiques et les montre à TIRCIS<sup>1</sup>. Par cet acte ERASTE ne vise qu'à faire une rupture entre TIRCIS et MELITE. Celui-là se dit en se vantant de l'effet de ses lettres:

*" Il a beau déguiser il a goûté l'amorce,  
Cloris déjà sur lui n'a presque plus de force,  
Ainsi je suis deux fois vengé du ravisseur,  
Ruinant tout ensemble et le frère et la sœur."*

*[Acte II. Sc VII P38 vv 670-690]*

Ces fausses lettres font évidemment obstacle à l'amour de TIRCIS et de MELITE; jouent un rôle très important au cours de la pièce et fournissent à ERASTE même le moyen le plus efficace pour surmonter l'obstacle qui se dresse devant lui. Ces fausses lettres ne feront pas comme nous le verrons son plein effet, c'est-à-dire une séparation définitive entre TIRCIS et MELITE, mais une séparation provisoire.

Dans LA SUIVANTE, AMARANTE, suivante de DAPHNIS, aime FLORAME et sait bien que sa maîtresse l'aime aussi. AMARANTE conçoit bien que FLORAME ne lui fait la cour que pour s'approcher de sa maîtresse qui est plus riche qu'elle. Que fait-elle pour séparer DAPHNIS et FLORAME? Elle fait croire à GERASTE Père de DAPHNIS – ce qui n'est pas vrai- que sa fille aime CLARIMOND. Comme celui-ci a autant de fortune que DAPHNIS, GERASTE l'accepte volontiers pour gendre<sup>2</sup>. C'est le premier obstacle important devant l'amour de DAPHNIS et de FLORAME. Ce

---

<sup>1</sup>) Mélite ou les Fausses Lettres, Acte II, Sc. VIII, et Acte , III Sc. II.

<sup>2</sup>) La Suivante, Acte, III; sc, VIII p 428

mensonge est à la fois un moyen utilisé par AMARANTE pour se débarrasser de DAPHNIS et pour avoir FLORAME. Ce mensonge fait ensuite le quiproquo qui se produit entre GERASTE et sa fille parce que GERASTE est persuadé que sa fille aime CLARIMOND, lui déclare qu'il consent à son choix sans dire Le nom de son amant, mais la fille comprend que son père agrée FLORAME<sup>1</sup>. Tous les quiproquos qui vont suivre sont basés sur ce malentendu.

Dans LA VEUVE OU LE TRAITRE TRAHI. ALCIDON aime CLARICE, mais il n'est pas aimé d'elle. CLARICE n'aime que PHILISTE. ALCIDON a recours à l'enlèvement de CLARICE pour l'avoir et pour la séparer de PHILISTE<sup>2</sup>. Donc, cet enlèvement est l'obstacle le plus important devant l'amour de CLARICE et de PHILISTE, mais à la fois, pour ALCIDON un des moyens de surmonter l'obstacle qui se dresse devant lui ; l'absence de l'amour. Mais à la fin, ALCIDON n'arrive pas à son but, malgré le succès de son enlèvement car l'enlèvement réussi ne fait pas triompher l'amour.

## **II- Les obstacles intérieurs**

Il nous faut maintenant examiner les obstacles intérieurs que les personnages trouvent en eux-mêmes et qui se dressent contre leurs projets. Mais

*"Un obstacle n'est intérieur que si l'on veut bien qu'il le soit et pour qu'un obstacle devienne intérieur, il suffit que le héros en admette la légitimité et accepte de s'y soumettre ou de lutter*

---

<sup>1</sup>) Ibid., acte III, Sc. VII P. 428

<sup>2</sup>) La Veuve ou le théâtre trahi, voir Acte III, sc. IX, P264



*contre lui, -au lieu de se dérober en donnant à ses désirs un autre objectif au en fuyant "1*

Donc les obstacles intérieurs viennent des personnages, de leurs caractères, de leur personnalité et non de la fourberie d'un rival, ou de parents durs.

Dans MELITE OU LES FAUSSES LETTRES la jalousie d'ERASTE est l'obstacle intérieur qui le pousse à inventer la ruse des fausses lettres pour séparer MELITE de TIRCIS. Là, la jalousie d'ERASTE est un des ressorts de l'action dramatique: C'est Cette jalousie qui fait rebondir l'action. Si ERASTE n'avait pas présenté TIRCIS à son amante MELITE, si ERASTE, devenu jaloux, n'avait pas eu recours aux fausses lettres de MELITE à PHILANDRE, si ERASTE n'avait pas eu tant de remords de son crime qu'il avait une crise de folie, il est sûr que l'action n'avancerait pas<sup>2</sup>.

Dans LA VEUVE OU LE TRAITRE TRAHI l'obstacle à l'amour que PHILISTE porte à CLARICE n'est pas seulement l'obstacle extérieur - nous avons déjà vu que CLARICE est plus riche que lui -, mais aussi un obstacle intérieur qui réside dans l'âme de PHILISTE lui-même, car il est timide et orgueilleux. Malgré son amour pour elle, il n'a pas le courage de se déclarer; il attend le premier pas de la part de sa maîtresse et dit:

*" Il faut s'en faire aimer avant qu'on se déclare,*

---

<sup>1</sup>) cf, sherer (Jacques): la dramaturge classique en Français, p.65.

<sup>2</sup>) Garapon (Robert), Le premier Corneille de Mélite à l'illusion comique, société d'édition et d'enseignement supérieur " Paris 1982 P. 57.

*Notre submission à l'orgueil la prépare.  
Lui dire incontinent son pouvoir  
souverain,  
C'est mettre à sa rigueur les armes à la  
main"*

*[Acte I Sc. I, PP220 vv. 29 – 32]*

Dans LA PLACE ROYALE OU L'AMOUREUX EXTRAVAGANT, L'obstacle est intérieur, il vient des personnages eux-mêmes: ALIDOR aime ANGELIQUE dont il est aimé, aucun obstacle extérieur ne se dresse contre eux, ni l'obstacle des parents, Car les deux personnages n'ont pas de parents qui forcent Leur inclination, ni l'obstacle de fortune car tous sont riches. Octave Nadal pense que dans cette comédie:

*"Il n'y a en effet ni famille, ni clan,  
ni état. Tous les personnages y vivent non  
dans un tout, mais enracinés dans eux-  
mêmes. Sans fondements raciaux,  
familiaux, sans lien qui les rattache  
solidement aux parents, nombreux, certes,  
dans les comédies, mais sans parents si  
l'on peut dire avec leur enfant. Ceux-ci,  
admirablement seuls avec eux-mêmes ne  
sont marqués d'aucun atavisme"<sup>1</sup>*

Mais dans cette comédie nous avons déjà noté l'obstacle des parents avec PHYLIS quand Cléandre a demandé sa main; elle ne pouvait pas lui donner sa foi, mais elle lui a demandé

---

<sup>1</sup>) Nadal (Octave) Le sentiment de l'Amour dans l'œuvre de Pierre Corneille "IeI" Paris, Gallimard, 1991, p.116

d'aller prendre le consentement de ses parents. De toutes façons, nous pensons qu'Octave Nadal ne parle là que de l'action principale concernant l'amour d'ALIDOR et ANGELIQUE. L'inconstance de celui-là et son amour de la liberté sont l'obstacle fondamental devant lui. Cela le pousse donc à se débarrasser d'ANGELIQUE. Son amour de la liberté le fait considérer le mariage comme une prison. Mais que fait – il pour mettre en vigueur ses desseins? Il fait parvenir à sa maîtresse ANGELIQUE une fausse lettre écrite de sa part à CLARINE maîtresse supposée. ANGELIQUE reçoit cette lettre d'infidélité qu'elle prend pour véritable<sup>1</sup>. L'inconstance d'ALIDOR est à la fois un obstacle extérieur pour ANGELIQUE.

De même dans LA GALERIE DI PALAIS DU L'AMIE RIVALE, les personnages n'ont aucun obstacle extérieur car ils sont tous riches et leurs parents ne combattent pas leurs inclinations dans le mariage; ils les laissent libres de se marier chacun à son gré<sup>2</sup>. Donc, l'obstacle ne peut donc venir que des personnages eux-mêmes.

CELIDEE qui aime LYSANDRE et dont elle est aimée et auquel elle a donné sa parole se trouve fatiguée de lui sans raison. Elle cherche à se débarrasser de lui, mais incapable de faire toute seule cette démarche, elle veut le changement vienne de la part de son amant:

*" Plût à Dieu que son change autorisât le mien  
Ou qu'il usât vers moi de tant de négligence*

---

<sup>1</sup>) La Place Royal ou l'Amoureux extravagant" Acte II; sc I P.483-484

<sup>2</sup>) La Galerie du Palais ou l'Amie Rivale Acte I, Sc. II p.307.

*Que ma légèreté se put nommer vengeance!  
Si j'avais un prétexte à me mécontenter  
Tu me verrais bientôt résoudre à le quitter"*

**[Acte II Sc. I, P328 vv. 516 – 520]**

Mais comment pourrait-elle se débarrasser de la foi donnée à son amant, qui devient pour elle un devoir? Elle commence à mettre l'amour qu'elle lui porte à l'épreuve en ne lui montrant que des mépris et des dédains car selon les conseils de son ami HIPPOLYTE.

*"La force de l'amour paraît dans les souffrances"*

**[Ibid., v. 511]**

*Puis elle déclare:*

*"Ainsi tous côtés j'aurai ce que je veux,  
il me rendra constante ou me fera volage,  
S'il m'aime, il me retient, s'il change, il me  
dégage,  
Suivant ce qu'il aura d'amour ou de froideur,  
Je suivrai ma nouvelle ou ma première  
ardeur,"*

**[Ibid., P 329, v v. 548-552]**

Désormais, elle devient la proie d'un combat intérieur entre son désir de l'abandonner d'un côté et son inconstance de l'autre côté:

*Quel étrange combat! Je meurs de le  
quitter,  
Et mon reste d'amour ne le peut  
maltraiter.*

*[Ibid., v v. 571-572]*

Mais pour mettre en vigueur la décision qu'elle a prise pour éprouver l'amour de son amant, CELIDEE doit avoir du courage.

*"Prépare-toi, mon cœur, et laisse à mes discours*

*Assez de liberté pour trahir mes amours"*

*[Ibid., p. 330 v v. 587-588]*

Elle fait croire à LYSANDRE qu'elle ne l'aime plus car son cœur "n'est plus dans (ses) liens." [v.600]. Elle ne peut rien lui cacher, puis elle lui dit:

*"Je voulue vous aimer et Je ne la veux plus,*

*Mon feu fut sans raison, ma glace l'est de même.*

*Si l'un fut excessif, Je rendrai l'autre extrême."*

**(IBID. ACT. II. SC. VI, p331. VV 612-614)**

Donc, l'inconstance de CELIDEE est un obstacle intérieur pour elle et un obstacle extérieur pour LYSANDRE. L'obstacle de CELIDEE va jusqu'à la scène IV de l'acte III où "elle se lasse de son inconstance"<sup>1</sup> et va rejoindre son amant, mis le trouve lui-même inconstant<sup>2</sup>. LYSANDRE décide à son tour de répondre à l'inconstance de CELIDEE par l'inconstance.

---

<sup>1</sup>) Rousset (Jean), *Forme et signification, essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José-Corti, 1986, p.8

<sup>2</sup>) *La Galerie du Palais ou l'Amie Rivale Acte III, Sc. V* p.341.

*"Faut-il être inconstant pour la rendre  
fidèle?"*

*( ACT. III. SC. I, p335. V 537)*

Il feint d'aimer HIPPOLYTE afin de rendre CELIDEE jalouse. Sa jalousie la fait revenir à son premier amour.

**Bibliographie.**

- Corneille, œuvres complètes, I,I textes établis, présentés et annotés par Georges Couton," Bibliothèques de la Pléiade" Paris, Gallimard, 1980.

*Mélite ou les Fausses Lettres, 2-89 P.*

*La Veuve ou le théâtre trahi, 200 – 289 P.*

*La Galerie du Palais ou l'Amie Rivale, 300-381*

*P.*

*La suivante, 382-459 P.*

*La Place Royale ou l'Amoureux Extravagant, 468-531P.*

*L'Illusion Comique, 611-688 P.*

- Corneille, œuvres complètes, I,I textes établis, présentés et annotés par Georges Couton," Bibliothèques de la Pléiade" Paris, Gallimard, 1984.

*Le menteur, 2-91 P.*

*La Suite du menteur, 92 – 181 P.*

*Don Sanche d'Aragon, 547-621 P.*

**Etudes sur l'homme et sur l'œuvre**

- **Bertaud (Madeleine),**  
*" La Place Royale ou le jaloux extravagant" dans Pierre Corneille, Actes du colloque tenu à Rouen du 2 au 6 octobre 1984, PP325-343.*

- **Blan (André)**

*" A propos de "l'illusion comique ou sur quelques hauts secrets de pierre Corneille" dans Revue d'histoire du théâtre, 1984-II, PP207-217*

- **Brasillach (Robert)**

*Corneille, l'homme et son œuvre, Paris, Artheme Fayad, 1938.*

- **Dort (Bernaud)**

*Corneille dramaturge, Essai (travaux18), Paris, L'Arche, 1972, 171 P.*

- **Herlant (Louis),**

*Corneille par lui-même, "Ecrivains de toujours" Paris, ed. du seuil, 1956, 192 P.*

- **Huszar (Guillaume),**

*Pierre Corneille et le théâtre espagnol, Paris, Bouillon, 1903.*

- **Cosnier (Colette),**

*" Un étrange monstre, l'illusion comique", Europe, avril-mai, 1974 PP. 103-133*

- **Cosnier (Colette),**

*Corneille, L'illusion comique, Paris, Bordas, 1985, 128 p.*

- **Lemonnier (Léon)**

*Corneille, Paris, Jules Taillandier, 1945*